

# Une ferme en ruines ressuscitée en un lieu de vie

*Le sauvetage et la restauration extérieure d'un bâtiment agricole incendié il y a cinquante ans, et l'adaptation de ses volumes intérieurs à un mode de vie contemporain.*

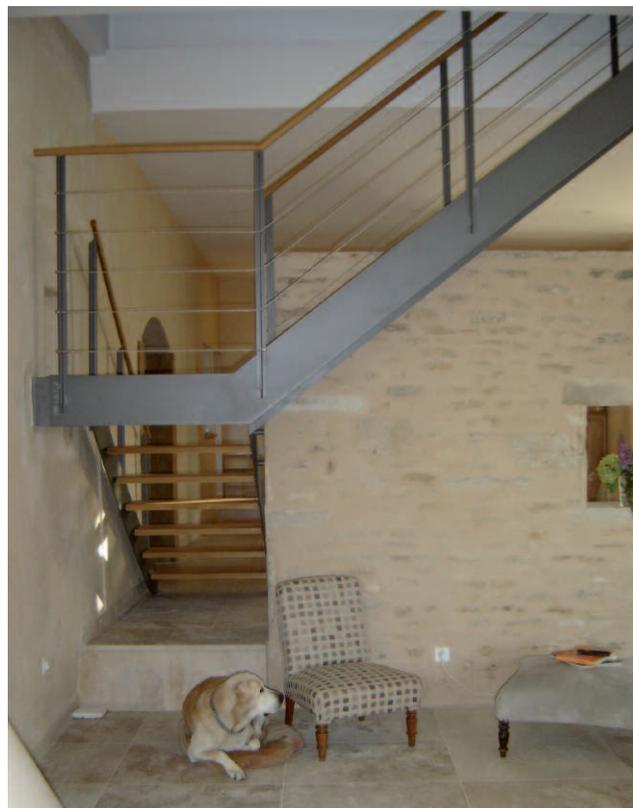


SITUÉ dans l'arrière-côte viticole chalonaise, Rimont est un hameau d'une centaine d'habitants de la commune de Fley (Saône-et-loire), dominé par la longue silhouette d'un ancien petit séminaire occupé aujourd'hui par une communauté religieuse. Dans la partie ancienne du bourg, une ferme qui avait entièrement brûlé en 1964 était restée depuis en totale déshérence. La nature avait repris ses droits et des arbres avaient poussé dans les ruines.

Jean-Pierre et Élisabeth Gilbert ont eu le coup de cœur en la découvrant. Ils l'ont achetée en 1999 et se sont attelés à son sauvetage et à sa restauration en commençant par le logement dans lequel ils ont pu s'installer dès 2003. Pour la transformation de la grange-étable en espace de vie répondant à leurs aspirations, ils ont fait appel à un architecte, Frédéric Faucher. Les derniers travaux viennent de s'achever.

Les propriétaires nous livrent ci-après les motivations qui ont guidé leur choix initial ainsi que le parti des aménagements intérieurs que leur architecte, réputé pour ses réalisations respectueuses du patrimoine et son engagement associatif, les a aidés à préciser et à mettre en œuvre. C'est leur témoignage que vous trouverez retranscrit, accompagné en encadré par celui de Frédéric Faucher, tant le dialogue « maîtres d'ouvrage/maître d'œuvre », constant tout au long de cette longue métamorphose, a patiemment permis l'aménagement d'un cadre de vie contemporain dans l'enveloppe d'un bâti traditionnel soigneusement restauré.

C'est pourquoi, s'ils insistent beaucoup sur les travaux qui ont permis cette cohabitation, c'est que cette transformation matérielle a été directement induite par le cadre de vie qu'ils voulaient y trouver.



## Une aventure de plus de dix ans...

Bien qu'ils aient conservé leur résidence principale à Paris, Jean-Pierre et Élisabeth Gilbert possèdent des liens très étroits avec cette partie de la Bourgogne où Elisabeth a toujours des attaches familiales et où elle a passé toutes ses vacances de jeunesse. Depuis qu'ils ont acquis cette maison de Rimont, elle y séjourne plus de la moitié de l'année. Elle vient d'assumer avec dynamisme, pendant quatre ans, les fonctions de déléguée de Maisons Paysannes de France pour la Saône-et-Loire.

Texte :  
Jean-Marie Vincent  
Dessins et photos :  
Frédéric Faucher  
et Élisabeth Gilbert



*Le rez-de-chaussée de l'ancienne grange s'ouvre aujourd'hui à la lumière par les baies pratiquées dans le pignon sud et ses murs ont été intérieurement revêtus d'un enduit chaux-chanvre. Au nord, l'escalier conduisant à l'étage enjambe le mur transversal de l'ancienne étable, laissé à pierres vues.*



Volume intérieur de la grange en cours de travaux, vue prise de l'ancienne étable.



Les serpents du chauffage électrique au sol avant leur recouvrement par les dalles de calcaire.



L'ancienne bergerie sur la façade postérieure, recouverte d'un toit de laves.



Vue d'ensemble de la ferme aujourd'hui, prise du sud-est. Au nord, l'escalier du logis primitif a été restauré.



## Le témoignage de Jean-Pierre et Élisabeth Gilbert

J.-M. Vincent – Pourquoi avez-vous choisi cette ancienne ferme ?

J.-P. et E. Gilbert – Quand nous avons cherché une maison en Bourgogne, nous en avons visité de nombreuses mais aucune ne nous a séduits car elles présentaient toutes trop de choses à défaire et à faire. Cette ruine, elle, était complètement abandonnée, à l'état de jungle. Mais, les cercles de fer, les pièces de charrues et autres matériels agricoles épars nous interpellaient comme les témoins d'une vie avant... Quitte à faire quelque chose, autant partir de ce «rien» qui nous disait pourtant tant de choses.

Tout le monde nous a pris pour des fous... Cependant, avant de l'acheter, nous avons rencontré des amis qui avaient eux aussi réhabilité une grange. Leur expérience nous avait permis une estimation du coût de l'opération qui rentrait dans nos limites budgétaires. Nous ne sommes donc pas partis à l'aventure. Nous avons en outre demandé à notre beau-frère, architecte, d'étudier la faisabilité et le coût de ce chantier. Il nous a fait un premier projet et le dossier du permis de construire.

Sur cette base, nous avons conduit nous-mêmes la restauration des murs et des toitures de l'ensemble du bâtiment et, en y participant largement, à la réhabilitation de l'ancien logement... L'ensemble a ainsi été sauvé, à l'exception d'un corps de bâtiment accolé au pignon sud que nous avons décidé de supprimer pour faire une terrasse à son emplacement. Le toit en «laves» calcaires de l'ancienne bergerie accolée à la façade ouest a également été restauré grâce à l'aide

financière de la Fondation du Patrimoine et du conseil général.

Vu de l'extérieur, le bâtiment avait ainsi retrouvé sa place dans l'ensemble bâti «traditionnel» de cette partie du village. Et nous nous l'étions réapproprié : le déclic s'était produit le jour où notre compagnon maçon nous avait apporté deux liards datés de 1782 utilisés comme cales entre deux pierres. Nous avons ainsi un repère chronologique que la Société historique de Buxy nous a aidés à préciser.

J.-M. V. – Pourquoi avoir eu recours à un architecte pour aménager la grange-étable ?

J.-P. et E. G. – Pour mener à bien la transformation intérieure de l'ancienne grange-étable, nous avons ressenti le besoin de faire appel à un architecte non seulement pour déterminer la distribution et les volumes, mais également pour diriger les travaux. Dans une liste de dix architectes fournie par le CAUE, nous avons choisi Frédéric Faucher car c'était à la fois le plus disponible et, par ses précédentes réalisations, le plus en accord avec nos souhaits. Convaincus par le projet qu'il avait établi, nous lui avons confié une mission d'exécution qu'il a remplie avec compétence et vigilance.

Mais son rôle majeur a été de gérer les volumes intérieurs. Il nous a poussés à faire des choses que, sans lui, nous n'aurions pas osées. Il a su «faire du moderne dans de l'ancien», ce qui était dès l'origine notre propre souhait auquel nous ne savions comment répondre. Sur le plan technique, il a fait percer dans le pignon sud, peu visible de la rue, des ouvertures au dessin volontairement «moderne». Il nous a permis ainsi d'ouvrir vers l'extérieur pour rechercher le maximum



Les portes extérieures de bois de la grange ont été reconstruées. Une menuiserie intérieure de verre sur montants d'aluminium laqué a été construite en retrait pour ménager un abri et réduire au maximum les reflets.

de luminosité. Cela a complètement changé notre vision du volume intérieur pour lequel nous avons adopté un parti franchement contemporain.

Refusant absolument la laine de verre, nous avons suivi notre architecte pour le revêtement des murs par un enduit chaux-chanvre de 7 cm d'épaisseur, jeté à la truelle puis taloché, qui est d'un confort thermique et phonique absolument exceptionnel et d'un apport esthétique indéniable ! De nombreux amis l'ont « copié ». Seul le mur qui séparait primitivement la grange et l'étable a été en partie conservé avec son appareil apparent de pierres, ses ouvertures et sa hauteur initiales. Au-dessus de ce mur transversal, l'architecte a suspendu l'escalier dans le vide pour ne pas couper le volume intérieur.

Il nous a également poussés à « mettre de la hauteur » dans la grande pièce du rez-de-chaussée en prenant comme référence l'arc en anse de panier de la porte de grange. Avec la déclivité du terrain et la création d'une marche, la hauteur du plafond de la grande salle atteint 3,30 m. Pour le revêtement du sol recouvrant les serpentins du chauffage électrique, nous avons opté pour des dalles de calcaire. La cheminée sur le pignon sud a été dessinée par Frédéric Faucher et réalisée par un âtrier local.

Quant au choix d'inclure la baie vitrée de la porte de grange dans le volume intérieur, en retrait par rapport au mur de façade, il est issu d'une concertation entre nous. Nous voulions en effet, comme il n'y avait pas d'auvent extérieur, réaliser une sorte d'abri isolant de la pluie. Ce parti a par ailleurs l'intérêt de rendre moins visible, en la mettant dans l'ombre, la porte de verre aux montants

### Le rôle de « maïeuticien\* » de l'architecte

Frédéric Faucher, architecte DESA (1981), est administrateur du CAUE de Saône-et-Loire. Après plusieurs années de collaboration à des cabinets à Paris puis en



Frédéric Faucher guidant la délégation MPF de Saône-et-Loire en 2011 lors d'une visite du château de Brancion © J.-M. Vincent.

Irlande, il s'est fixé à Laives en Bourgogne. Lauréat de plusieurs concours, il intervient en particulier pour la restauration et l'aménagement de bâtiments patrimoniaux publics et privés. Il préside l'association « Mémoire médiévale » chargée de la gestion et de la restauration du château de Brancion, et il est administrateur de la Fédération des associations du patrimoine du « pays d'art et d'histoire entre Tournus et Cluny ».

**J.-M. V. – Quelles ont été les lignes directrices de votre intervention ?**

**F. F. –** Pour la reconversion en habitation de la partie grange j'ai voulu :

- Apporter une réflexion globale sur l'organisation générale des espaces et leur distribution prenant constamment en compte en même temps l'intérieur et l'extérieur : les espaces extérieurs devaient être le prolongement des espaces intérieurs...
- Mettre en valeur les éléments d'architecture existants de qualité : bergerie,

mur entre grange et étable, porte de la grange...

- Conserver pour le rez-de-chaussée une perception du volume agricole initial.
- Apporter une qualité de confort thermique, acoustique et lumineuse en accord avec nos modes de vie aujourd'hui.
- Traiter les éléments nouveaux dans un esprit contemporain : escalier, cheminée, percements, dalles de pierres, éléments de sol vitrés...
- Utiliser un panel restreint de matériaux : chêne, chanvre, pierre, métal laqué... dans une palette de tons très naturels : anthracite, beige, gris... et bois.

**J.-M. V. – Quelle appréciation portez-vous sur votre rôle auprès des propriétaires ?**

**F. F. –** Ils avaient eu le grand mérite de sauver un élément patrimonial. Aussi me suis-je efforcé de les conduire au terme de leur démarche. Telle a été ma « maïeutique » : les aider à dépasser leurs hésitations quant à la modernité du traitement de l'intérieur tout en maintenant des éléments forts de référence au passé agricole du bâtiment..

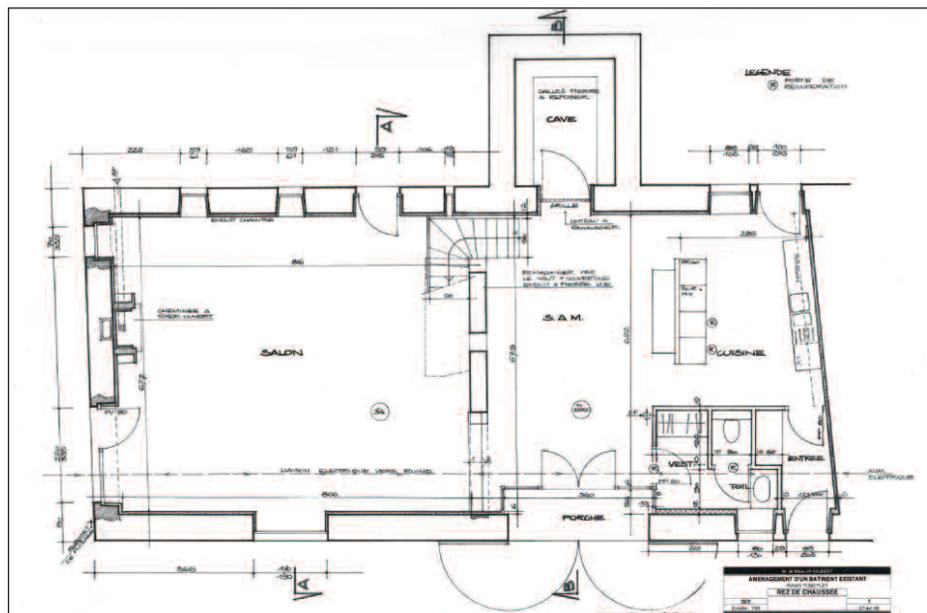
En ce qui concerne le pignon sud, c'est moi qui ai expliqué aux Gilbert que traditionnellement en Bourgogne on ne percrait pas de fenêtres dans un pignon. Si donc on devait faire des baies aujourd'hui, il convenait qu'elles soient clairement contemporaines.

Ils m'ont fait constamment confiance. Le résultat final est le fruit d'une étroite et fructueuse collaboration entre nous.

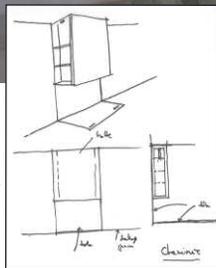
\* La « maïeutique » est, depuis Socrate, l'art d'accoucher les esprits...



L'escalier intérieur a été traité en transparence pour conserver la lisibilité du volume primitif, comme le montre ci-contre le plan du rez-de-chaussée.



La cheminée adossée au pignon sud a été dessinée par Frédéric Faucher et réalisée par un âtrier local.



d'aluminium laqué. Nous sommes heureux de cette réalisation qui répond ainsi à un double impératif, pratique et esthétique. Côté extérieur, nous avons absolument voulu restituer les portes de grange en bois qui avaient brûlé. Les montants sont des réemplois que le menuisier a habilement rhabillés de planches « rustiques ».

**J.-M. V. – Quel est le bilan financier global ?**

**J.-P. et E. G. –** Financièrement, nous sommes restés dans l'épure que nous nous étions fixée, surtout pour la première tranche du chantier, la restauration de l'ancien logement, car nous avons fait nous-mêmes une large part des travaux. Le coût final du m<sup>2</sup> de la totalité de la restauration et de l'aménagement de cette ancienne ferme n'a pas dépassé le prix moyen du m<sup>2</sup> d'une construction neuve « standard » dans notre zone rurale.

**J.-M. V. – Quels aménagements extérieurs avez-vous faits pour prolonger l'espace de vie intérieur ?**

**J.-P. et E. G. –** Nous avons aménagé deux terrasses, l'une sur la façade postérieure jouxtant la cuisine, ce qui facilite son usage pour les repas, l'autre au sud dans le prolongement du salon et ouverte sur celui-ci, parfaite à la mi-saison. L'été, nous tournons autour de la maison en fonction de la chaleur. S'agissant des plantations, nous y attachons beaucoup d'importance et en réalisons sans cesse de nouvelles, mais il reste beaucoup à faire.

**J.-M. V. – Quelle qualité de vie trouvez-vous aujourd'hui à cette ancienne ferme ?**

**J.-P. et E. G. –** L'extérieur a retrouvé le charme d'une ferme bourguignonne que nous apprécions beaucoup quand nous sommes dans la cour ou dans le jardin. Il nous arrive souvent d'interrompre nos lectures pour imaginer cette ferme à l'époque de son acti-

tivité agricole, avec sa grange, son étable, le foin que l'on enfournait dans les ouvertures que nous avons préservées. Cette force évocatrice du vécu des lieux, aucune maison contemporaine ne nous l'aurait apportée.

En revanche, nous ne nous sentons pas du tout dans une maison ancienne quand nous franchissons ses portes. Les murs de 80 cm d'épaisseur sont certes de pierre, mais à l'intérieur on est dans un logis moderne avec le confort, la lumière, l'espace surtout, la hauteur, la clarté dont nous avons besoin... C'est un lieu de vie qui à la fois respecte très bien l'histoire des lieux mais qui offre à l'intérieur un confort d'aujourd'hui. L'été, nous vivons beaucoup dehors, mais lorsque nous rentrons nous trouvons la fraîcheur d'une maison ancienne. L'épaisseur des murs, le revêtement intérieur, tout comme les vitrages choisis possèdent un volant thermique exceptionnel. Et l'hiver, nous goûtons la tiédeur que le chauffage sous le sol, au demeurant économique, maintient sans excès.

Ce bâtiment ainsi sauvé et adapté à notre mode de vie est devenu un lieu de vie intime propice à la détente, à la réflexion, à l'écoute de la musique grâce à l'excellente acoustique de l'enduit chaux-chanvre. Mais il se prête aussi parfaitement à l'accueil des amis et de la famille : le vaste espace du rez-de-chaussée de l'ancienne grange permet une grande convivialité par son ouverture sur la terrasse sud, par l'absence de portes entre les différentes séquences de la vie quotidienne, bien séparées mais en libre communication entre elles...

C'est certes pour nous une « résidence secondaire » puisque nous sommes encore officiellement parisiens. Mais nous y avons vécu la période la plus froide de l'hiver dernier, en appréciant son confort thermique. Nous partageons en fait de plus en plus largement notre temps entre ces deux lieux de vie, l'urbain et le rural.